

Salon du livre / Suppression de stands

Iront-ils à Colmar ?

La grogne des indépendants qui souhaitent un stand en propre n'y change rien : le salon du livre de Colmar refuse aux auteurs la vente en direct. La section « métiers du livre » autorisait de fait des exceptions mais elle passe à la trappe avec la perte du Hall 1 du parc des expositions de Colmar.

■ Résumé de l'affaire : trois auteurs (c'est le nombre listé par la bibliothèque municipale organisatrice du salon), Messa Saltzmann, Pat Thiébaud et Phil Umbdenstock, se sont vu refuser un stand propre pour l'édition 2011, qui se tient les 26 et 27 novembre.

Les travaux dans le Hall 1 en 2010 avaient déjà exclu la section « métiers du livre » et entraîné la disparition l'an passé d'une soixantaine de stands, dont ceux de Pat Thiébaud et Phil Umbdenstock.

Sont-ils une si grande menace pour la bonne santé des librairies et maisons d'édition ? Officiellement, assure Catherine Olry, de l'équipe de la bibliothèque organisatrice du salon, ils y étaient en tant qu'illustrateurs et non comme auteurs ou éditeurs. Pour vendre des cartes postales et non des livres.

Parce que, précise-t-elle, depuis une dizaine d'années, seuls les éditeurs et les libraires peuvent vendre des livres, et non les auteurs en direct.

Les auteurs indépendants, c'est-à-dire en auto-édition, totalement ou pour partie, peuvent toujours s'installer sur les stands des associations comme la Plume colmarienne ou Auxilivre, ajoute Catherine Olry : « Le Salon ne refuse pas d'auteurs, il leur propose des solutions alternatives. A Colmar, on respecte la chaîne du livre. »

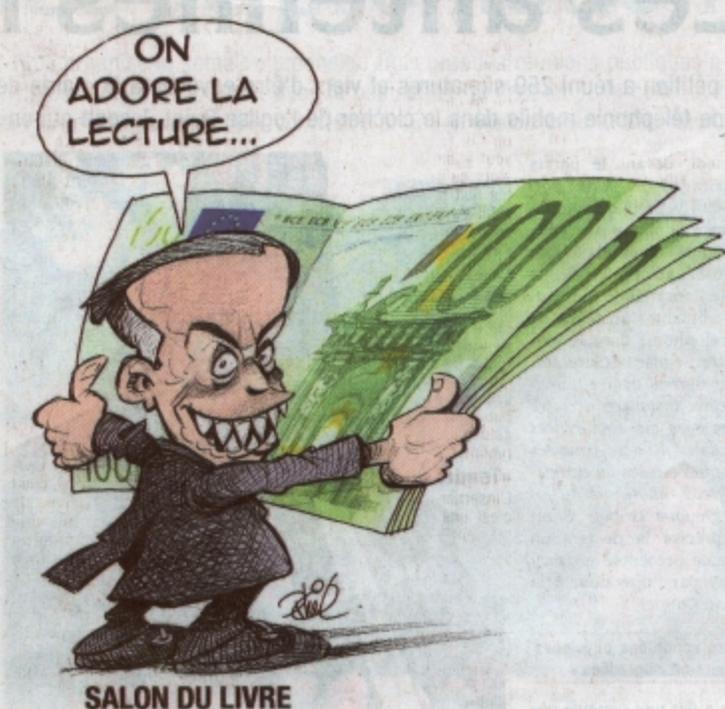
Le Salon justifie par ailleurs son choix de se passer de la section « métiers du livre », place réduite oblige : « On ne garde que ce qui touche au livre directement et porte un numéro ISBN ou ISSN (*). »

Au panier donc la promotion de la chaîne du livre, du début à la fin, tant vantée ces dernières années.

En 2011, seuls trois auteurs sont concernés, évalue le Salon, mais il n'y aura pas d'exceptions pour autant. Sauf que les exceptions existent déjà, dans ces incontournables que sont par exemple l'atelier illustration de l'École des arts déco ou les lithographies sur pierre de Tom Borroco, numérotées certes, mais pas avec un ISSN.

« Si je me bats pour un stand en propre c'est que ça marche bien »

Messa Saltzmann, de Watwiller, absente pour cause de maladie jusqu'il y a deux ans, ne digère pas la nouvel-



Phil Umbdenstock, dessinateur entre autres pour les Dernières Nouvelles d'Alsace, perd son stand encore cette année. Il réagit en mots mais aussi en image.

le donne : « Pour pouvoir continuer à avoir un stand, en 1999, j'ai dû déclarer mon activité à la demande des organisatrices du salon. Je présente six livres auto-édités, des cartes, des parchemins, je proposais des animations, des contes. Sur un stand d'association, je n'ai pas la place. Et si je me bats pour avoir un stand propre c'est que ça marche bien, j'ai un public qui vient me voir... »

Même son de cloche chez le dessinateur de presse Phil Umbdenstock. Il peut s'installer chez son éditeur, Les Petites Vagues, ou encore sur le stand de l'association Espoir (et avait déjà navigué entre les deux en 2010).

« Officiellement, on me dit qu'il n'y a pas de place. Mon éditeur ne s'oppose pas à ce que j'ai mon stand et le rapport au public n'est pas le même sur un stand propre ou partagé. Quand je sors un bouquin, ça cartonne, en dix ans, j'ai fidélisé un public. »

Phil s'interroge encore sur sa présence au Salon 2011 mais reconnaît qu'il lui est difficile de rater l'événement.

Pat Thiébaud est lui catégorique : « Je n'irai plus à Colmar... ! », titre d'un texte dans lequel il l'affirme : « Je

ne serai plus à Colmar car je refuse de m'endormir sur un stand à l'éditeur qui me soutient sans faille depuis vingt ans et qui généreusement, l'année dernière, m'a déjà, spontanément accueilli sur son stand au détriment de ses propres ouvrages, scandalisé qu'il était d'apprendre que je suis écarté. [...] Je n'irai plus à Colmar où ma place est occupée par l'éditeur d'une revue parisienne qui se contente d'une sortie couleurs A3 et de trois bouts de ruban adhésif pour toute décoration. »

L'équipe du salon du livre précise : « L'étiquette régio-

nale, on la revendique ». Et d'ajouter : « Patrick Raynal propose d'adosser une autre image au salon, pas de suppléer à... »

Le conseiller littéraire du salon du livre vient d'emporter l'appel d'offres lancé par la ville ce printemps et remplit donc cet automne. Il a exprimé le souhait de donner une dimension plus nationale et internationale au Salon.

Myriam Ait-Sidhoum

(*) International Standard Book Number et International Standard Serial Number, numérotation internationale des livres et des périodiques.

La location du parc-expo allégée

L'édition 2011, consacrée au thème de la forêt, aura pour invité d'honneur l'auteur vosgien Pierre Pelot. Budget prévisionnel : 210 000 euros (72 500 euros de participation directe de la Ville de Colmar).

Le budget profite de ce recentrage dans l'espace, formule l'équipe du salon du livre : « La location du parc-expo est le poste de dépense le plus important. Avec un hall en moins, du chauffage en moins aussi, il y a une économie indéniable. » Il ne s'agit pas tout à fait d'une location mais d'une mise à disposition gratuite (la Ville en dispose de trois chaque année) qui a un coût fixe de près de 70 000 euros. Le service culturel de la Ville de Colmar travaille à trouver une nouvelle formule qui permettrait de réduire ce poste de dépense.

Le choix de ne pas recourir au Hall 1 en 2011 et de rester sur une configuration réduite avait été annoncé par le maire Gilbert Meyer lors du dernier salon. En 2010, 27 800 visiteurs sont venus au salon (36 000 évalués en 2009).